

TEXTE 8 : « L'enterrement de Manon dans le désert ».

SITUATION de l'extrait : Le bonheur des deux amants au Nouvel Orléans dure moins de dix mois car la détermination de Synnelet à épouser Manon les précipitent vers le drame. Des Grieux rencontre son rival et se bat en duel avec lui, il pense l'avoir tué à l'épée. Les deux héros fuient dans le désert dans l'espoir de trouver refuge dans une colonie anglaise ; mais les forces abandonnent Manon qui expire au terme de la première nuit. Des Grieux est anéanti et aspire à l'accompagner dans la mort. Dans ce passage, il se décide à employer ses dernières forces pour l'ensevelir.

PROBLÉMATIQUE : Nous verrons en quoi le récit de cette cérémonie mortuaire, en marge des hommes et du monde, sublime le personnage de Manon.

Mouvement 1 : (l. 1 à 5) depuis « Je demeurai » à « sur sa fosse » :

Face à la mort de son amante, Des Grieux passe de la prostration à l'acceptation.

- Dès le début du passage, par l'emploi du pronom personnel « je » l'attention du lecteur se centre sur le personnage de Des Grieux face à la mort de Manon. Le verbe « demeurai » souligne par son sens le temps de la prostration dû au décès brutal. La phase d'inaction du personnage est soulignée par l'indice temporel qui suit « plus de vingt-quatre heures ». Le narrateur-personnage exprime ainsi son désarroi et sa difficulté à réagir. Le champ lexical du corps « bouche », « visage », « main » évoque le lien physique et sensuel qui les unit par-delà la mort. Cette dernière étreinte se matérialise dans l'emploi du participe passé « attaché » qui intensifie la relation indéfectible entre les amoureux que souligne encore le possessif « ma chère Manon ».
- La courte proposition qui ouvre la phrase suivante : « Mon dessein était d'y mourir » illustre par sa brièveté la dureté des pensées de Des Grieux dont le désir de mort apparente sa destinée à celle d'un héros tragique. Toujours dans cette courte proposition, le pronom adverbial « y » renvoie à un lieu, ici, il s'agit du corps de Manon, le personnage n'envisage pas de vivre sans elle mais de rester à ses côtés en attendant la mort. Pourtant, la conjonction de coordination « mais » indique un revirement et un retour à la réalité que confirme le verbe « je fis réflexion » ; après la prostration, sa raison prend le dessus. Le CC de temps « au commencement du second jour » reprend l'idée de la durée de sa torpeur première. Le conditionnel à la voix passive envisage les suites « son corps serait exposé » et une périphrase désigne le corps de Manon comme laissé à l'abandon, en « pâture aux bêtes sauvages », cette image dégradée est une vision violente voire insoutenable pour Des Grieux qui perçoit la réalité dans toute sa crudité, celle d'un cadavre soumis au temps qui passe et au lieu où il se trouve.
- La phrase suivante est plus brève, elle renforce encore le retour à la raison par la locution verbale « Je formai la résolution ». On note que le vocabulaire est entièrement centré sur la mort « enterrer », « attendre la mort », « sur sa fosse ». Cette phrase semble concentrer la destinée tragique du couple, uni jusque dans la mort.

Bilan : Ainsi, Des Grieux est fortement mis à mal par la perte de sa bien-aimée, mais il va cependant rester chevaleresque jusqu'au bout.

Mouvement 2 : (l. 5 à 12) depuis « J'étais déjà » à « une large fosse » :

Sa dernière mission : offrir une sépulture à Manon.

- L'hyperbole « J'étais déjà si proche de ma fin » dramatise l'état du jeune homme, ce dernier acte accompli pour Manon est présenté comme une véritable épreuve qu'il subit physiquement et moralement « l'affaiblissement que le jeûne et la douleur m'avaient causé », il est complément d'objet alors que la faim et la souffrance sont sujets : l'image pathétique qu'il donne de lui-même renforce le caractère héroïque de sa dernière attention. Il en est de même pour la tournure hyperbolique « j'eus besoin de quantité d'efforts pour me tenir debout » malgré sa faiblesse, il accomplit son devoir dans un effort qui semble surhumain et l'oblige à se dépasser.

- Une première tournure d'obligation « Je fus obligé de recourir aux liqueurs que j'avais apportées » précise qu'il accomplit ce geste telle une mission et que son état de faiblesse le contraint à trouver du courage dans l'alcool. Le comparatif d'égalité et une deuxième tournure d'obligation « Elles me rendirent autant de force qu'il en fallait » soulignent l'énergie nécessaire à l'excavation de la tombe et à l'ensevelissement qui suivra. L'adjectif antéposé « triste » réitère son immense chagrin « le triste office que j'allais exécuter » ; on note aussi l'emploi du terme « office » qui peut avoir double sens ici, à la fois remplir une mission (s'acquitter de son office) mais aussi dans son sens religieux, rendre un dernier hommage à celle qu'il a tant aimée. Son action est accomplie par devoir mais elle est aussi un service divin ; ancien séminariste, Des Grieux joue ici sur la polysémie du terme.
- Des Grieux se livre ensuite à ce qui semble une digression. Une négation « Il ne m'était pas difficile d'ouvrir la terre » souligne tout à coup la facilité de ses gestes, mais l'on comprend vite que c'est le cadre qui prend de l'importance. Il se livre d'ailleurs à une rapide description du lieu comme l'indique la relative « la terre où je me trouvais », le lexique « terre », « campagne », « sable » et le présentatif « C'était ». Ce lieu est celui du désert, de la désolation, il accentue ainsi son aridité et donne un certain réalisme à la scène (en rappelant qu'il est dans l'État de Louisiane). Il reflète aussi symboliquement la marginalité de ce couple et du héros à cet instant critique.
- Le geste qui suit est doublement symbolique « Je rompis mon épée » : en brisant son épée, outil dont l'utilité est vaine comme le mentionne le comparatif d'infériorité, Des Grieux rompt avec son rang aristocratique. Le recours aux mains (2e symbole ou synecdoque) témoigne donc ici d'un renoncement au passé, mais aussi de l'humilité de l'action accomplie qu'il envisage comme un don de lui-même, en creusant à mains nues.
- Ce mouvement s'achève sur une phrase simple au passé simple qui indique une action de premier plan, le personnage atteint son objectif : « J'ouvris une large fosse.»

Bilan : Le passage s'ouvre sur la faiblesse de Des Grieux avant sa dernière mission et s'achève dans une solitude assumée, Des Grieux aura tout donné pour Manon.

Mouvement 3 : (l. 12 à 21) depuis « J'y plaçai » à « avec impatience » :

Les adieux et le dernier éloge à sa bien-aimée.

- Le choix du verbe « plaçai » marque la délicatesse dont Des Grieux fait preuve à l'égard du corps de Manon au moment de la déposer dans la fosse. Cette idée se retrouve dans le CC de temps « après avoir pris le soin de l'envelopper de tous mes habits », ce geste indique toute l'attention du jeune homme qui cherche à protéger Manon par-delà la mort, ce qu'explicite le CC de but. La périphrase hyperbolique « l'idole de mon cœur » par laquelle il la désigne exprime, comme ses attentions, le culte qu'il lui voue : il est prêt à tout pour elle.
- Dans la phrase suivante, la négation restrictive « Je ne la mis dans cet état qu'après... » met encore l'accent sur le rituel solennel auquel il se livre. Nous assistons ici aux derniers adieux d'amants passionnés, l'hyperbole « l'avoir embrassée mille fois », renforcée par le C. C. de manière « avec toute l'ardeur du parfait amour » exprime le dernier contact sensuel et surtout la passion qu'éprouvaient le chevalier et Manon.
- Dans les deux phrases simples qui suivent, le jeu sur les pronoms de la 1^{re} et la 2^e personne illustre bien le désir de Des Grieux de prolonger sa relation, les adverbes de temps « encore » et « longtemps » montrent la durée de son recueillement, il cherche à retarder le moment de la quitter comme il le reconnaît dans la négation « Je ne pouvais me résoudre à refermer la fosse. »
- L'adverbe « Enfin » qui ouvre la phrase suivante marque la dernière étape de ces émouvantes de funérailles. La faiblesse que l'on perçoit dans le lexique « affaiblir », « manquer » et la peur « craignant » de faillir poussent Des Grieux à accomplir la mission qu'il s'est fixée. La proposition principale construite autour du verbe « j'ensevelis » mime la séparation des amants par la disparition à proximité de tout pronom désignant Manon ; alors que la locution adverbiale « pour toujours » en souligne le caractère définitif. La phrase s'achève sur deux superlatifs « ce qu'elle [la

terre] avait porté de plus parfait et de plus aimable » qui, par leur caractère très élogieux, rendent un dernier hommage à Manon.

- Dans la phrase finale, Des Grieux reprend sa position initiale : « Je me couchai ensuite sur la fosse », la seule différence tient à la terre qui sépare à présent les amants : il indique par ce geste symbolique son renoncement au monde. Les synecdoques « le visage tourné vers le sable, et fermant les yeux » ainsi que la négation « avec le dessein de ne les ouvrir jamais » font de lui un être qui mime la mort. Cette posture fait écho, par une reprise du terme-clé, à son désir premier (l. 2) « Mon dessein était d'y mourir ». S'étant acquitté de sa tâche, il couvre une dernière fois de son corps celle qu'il a tant aimée, la protégeant encore et toujours.
- Dans les deux dernières propositions, il commet un blasphème : « j'invoquai le secours du Ciel et j'attendis la mort avec impatience » ; en effet il s'adresse à Dieu désigné métonymiquement par le « Ciel » pour lui demander de précipiter sa mort tout en se prosternant vers Manon (son idole véritable).

Bilan : Le personnage inspire de la pitié lorsqu'il expose toute la solennité de ces funérailles mais il se conduit aussi comme un idolâtre en divinisant Manon.

Ainsi, dans l'extrême solitude et aux frontières de la mort, Des Grieux fait l'expérience d'une union qu'il espère éternelle avec Manon. La narration faite *a posteriori* vise à souligner le courage dont il a fait preuve pour accomplir cet ultime geste d'amour. En outre, il idéalise Manon comme si, arrivé au terme de son récit, il était temps pour lui de purifier (ou sublimer) celle qui l'a tant fait souffrir et de l'élever au rang d'icône par ce récit funèbre. Des Grieux, qui a survécu, donne de lui l'image d'un héros tragique dont l'abnégation et la sincérité ne sauraient être remises en cause. En touchant son auditoire, il espère s'assurer d'une rédemption morale pour retrouver une place honorable dans la société qui l'a rejeté.

Cette fin bouleversante a donné inspiré nombre d'artistes, parmi eux Dagnan-Bouveret et Maurice Leloir qui au XIX^e siècle ont réalisé des tableaux fort réalistes de la scène. Le premier fut exposé au Salon de 1878, le second date de 1892. En 1884, le roman inspira à Jules Massenet le célèbre opéra *Manon*, maintes fois interprété depuis.

<https://www.stairsainty.com/artwork/the-burial-of-manon-lescaut/>

https://www.daheshmuseum.org/portfolio/1169/#.Y9f5iy_pMgo

<https://www.operadeparis.fr/saison-21-22/opera/manon>

Exemple de question de grammaire :

Du début du texte à « bêtes sauvages » : identifiez les temps et les modes des verbes. Justifiez leur emploi.

Les deux premières phrases de l'extrait comportent quatre verbes conjugués :

- « Je demeurai » : passé simple de l'indicatif, l'action se déroule dans un passé coupé du présent ;
- « Mon dessein était d'y mourir » : imparfait de l'indicatif, la fin de l'action n'est pas envisagée (aspect non borné) ;
- « je fis réflexion » : passé simple de l'indicatif, l'action se déroule dans un passé coupé du présent et elle est ponctuelle ;
- « son corps serait exposé » : présent du conditionnel ; a ici la valeur d'un futur dans le passé.